

TIRAGES Au salon Paris Photo du Grand Palais, une exposition témoigne de la vivacité dans l'édition des travaux d'artistes, de 1960 à nos jours.

Par **BRIGITTE OLLIER**

En 2004, le lancement du «livre des livres de photographies» par Gerry Badger et Martin Parr réveilla un domaine assoupi, jusqu'alors réservé aux insomniaques. Simplement titré *Le Livre de photographies: une histoire*, ce premier volume publié par Phaidon, suivi d'un deuxième puis d'un troisième au printemps 2014, mit en lumière non seulement l'abondance des ouvrages sortis dans le monde entier, mais aussi leur qualité thématique, voire leur rareté.

VIVIFIANT. Si nombre de collectionneurs n'ont pas attendu le duo britannique pour caler leurs incunables sous leurs matelas, ce coup de projecteur électrisa le marché, lui donna confiance, et incita même à quelques petites spéculations, certains malins se ruant dare-dare sur des albums ●●●



Un tirage extrait de *Sei*, de la Japonaise Yuriko Takagi (éditions Xavier Barral, 2014). A droite, la couverture. PHOTOS YURIKO TAKAGI, ED. X. BARRAL

●●● distingués par le couple devenu biblique. Le livre de photographies, présent depuis la nuit des temps (cf. les cyanotypes d'Anna Atkins et ses algues bleutées, 1843) et très en vogue depuis 1980, a désormais pignon sur rue et au musée: à Cologne (Allemagne), vient d'être lancé le premier musée consacré aux livres de photographies. Excellente nouvelle. D'où la place confortable accordée aux éditeurs à Paris Photo, au Grand Palais. De plus, ils ont l'avantage d'être regroupés au pied des escaliers qui grimpent au niveau 1, où sont accrochées les expositions (*lire ci-dessous*). Impossible de les manquer, l'atmosphère y est toujours vivifiante, les photographes venant dédicacer leurs merveilles sur les stands. Ils sont vingt-six cette année, en provenance de dix pays, de l'Allemagne au Royaume-Uni – sans oublier les Pays-Bas, représentés par Dirk K. Bakker, capable de reconnaître en une seconde les imitateurs. La France chère à Niépce est largement présente, neuf éditeurs et libraires spécialisés, d'André Frère à Xavier Barral, lequel propose *Sei*, une aube botanique signée Yuriko Takagi, Japonaise réputée

pour ses portraits (elle est très douée), et sa prunelle acérée sur la mode, un style entre Brassai (pour la densité) et Moriyama (pour la stupéfaction). Des éditeurs allemands, dont l'incontournable Steidl, on retiendra Kehrer et son catalogue époustouflant, et Only Photography, deux livres par an, pas plus, «numérotés et en général signés»; dans sa vitrine, un *Joseph Sterling*, déjà apprécié sur les cimaises de la galerie Françoise Paviot, à Paris, et qui devrait être une splendeur digne de cet Américain fou du lac Michigan. Signalons, de l'unique éditeur mexicain Editorial RM (depuis 1999 à Mexico), *Open At Noon*, d'un prodige nommé Mark Alor Powell, déjà multiprimé et qui montre, de manière incontestable, comment un jongleur d'images se distingue, non parce qu'il copie son voisin (la photocopieuse est là pour ça), mais parce qu'il cherche, au plus profond de lui, à être remarquable.

FANTAISIE. Remarqué ou être remarquable? Telle est l'une des options possibles en matière imprimée, et l'exposition «Livre Ouvert», conçue par Sébastien Hau et Pierre Hourquet, par-

tecipe de cette réflexion (1). Tous deux ont sélectionné 76 livres ou catalogues d'artistes publiés entre les années yéyé et aujourd'hui. Qui dit artiste ne dit pas forcément photographe mais poète, et ce sera l'occasion de vérifier qu'il n'est nul besoin de faire gros et gras pour faire sens. Parmi les ouvrages gracieusement offerts à la vue, signalons John Baldessari (*Brutus Killed Caesar*, 1976), Françoise Janicot/Bernard Heidsieck (*Encocornage*, 1974), Annette Messager (*D'Approche*, 1995) ou Steve McQueen (*Queen and Country*, 2010), ... La frénésie, limite chair de poule, qui

Présent depuis le milieu du XIX^e siècle et très en vogue dans les années 80, le livre de photographies a désormais pignon sur rue: un musée qui lui est consacré vient d'ouvrir à Cologne, en Allemagne.

saisit le visiteur de Paris Photo (ils étaient 55 239 l'an dernier), se mesure in situ, elle est parfois indescriptible, souvent facétieuse. Files d'attente pour rencontrer son idole dans un brouhaha de flashes et de cris, gants blancs pour saisir un ouvrage rare, lunettes de soleil pour suivre un paparazzi égaré dans une allée et lui coller un poisson d'avril dans le dos, hurlements de joie à l'annonce du prix Aperture, le livre de photographie est un boulevard qui mène vers une fantaisie intimement vécue. Car le collectionneur ou l'amateur, jeune ou centenaire, sait mieux que personne ce dont il a envie, et nul ne

l'influence, il est méfiant de nature. Si ça le dérange et qu'il ne trouve pas à Paris Photo l'éditeur vénéré (RVB Books? Zona Archives?), il peut faire un saut à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, à OffPrint Paris, riche de 130 éditeurs, dont quelques originaux à la limite de la performance éditoriale. Il peut également, en reprenant attentivement le catalogue de la dernière vente organisée par Viviane Esders et Anatole Desachy (commissaire-priseur: Yann Le Mouél), le 28 octobre à Drouot, conclure ceci, au vu des résultats, plutôt bons (60% des lots vendus). Dieu merci, les classiques se vendent bien (Steichen, Evans, Weston), les contemporains moins bien (à méditer). Et les «produits d'exception» s'envolent, antique ou pas, car ils ont été chouchoutés: ainsi *Shooting Stars*, d'Annie Leibovitz (1973), en version reliée, dédicacée et accompagnée d'un Polaroid. Il a été vendu 3 375 euros. Heureux propriétaire... ♦
(1) Sébastien Hau et Laurent Chardon organisent également *Polycopies*, salon consacré à l'édition photographique internationale. Rens.: <http://polycopies.com>
PARIS PHOTO
Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008. Du 13 au 16 novembre. Rens.: www.parisphoto.com/fr

Collectionneur indien, acquisitions du MoMA et jeunes diplômés au menu de la 18^e édition.

Paris Photo, tour du monde en images

Parmi les autres expositions attendues dans ce Paris Photo 2014, 18^e du nom, on notera celle de la collection Alkazi de New Delhi et celle du Museum of Modern Art de New York (MoMA), qui a augmenté ses collections américaines, du Nord et du Sud. Ebrahim Alkazi, né en 1925, est un important directeur de théâtre indien qui a rassemblé plus de 90 000 images des XIX^e et XX^e siècles dans sa fondation. Si les aficionados se rappellent en avoir eu un aperçu aux rencontres d'Arles en 2007, c'est la première fois qu'on verra à Paris des portraits d'Inde et d'Asie du Sud colorisés à la peinture, un

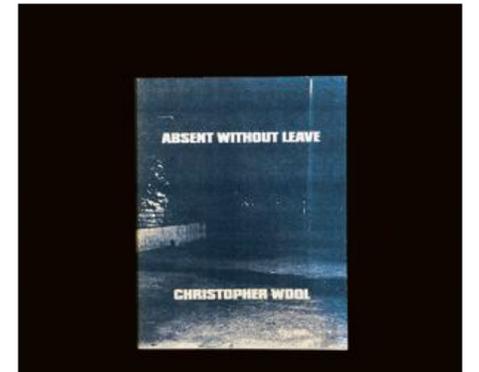
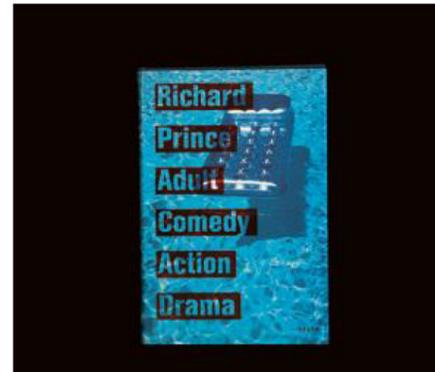
genre, indique le dossier de presse, «qui incorpore les traditions existantes du rehaut [...] tout en introduisant simultanément une notion de modernisme». Du côté du MoMA, on tâtera l'état d'institutionnalisation des photographes présentés grâce aux acquisitions récentes. Ainsi le célèbre musée fait-il entrer dans son fonds de nouvelles images de Lee Friedlander ou Stephen Shore (constitution d'ensembles) mais il n'oublie pas les pratiques beaucoup plus contemporaines, flirtant avec l'installation, de Collier Schorr ou Eileen Quinlan (née en 1972), représentée à Paris chez Campoli Presti où l'on

a pu la voir en juillet. Cela pour l'Amérique du Nord. Au Sud, on découvrira ou redécouvrira les Argentines Silvia Kolbowski (née en 1953) et Liliana Porter (née en 1941), cette dernière bien repérée et inscrivant le dessin abstrait dans la photographie; le Vénézuélien Alfredo Cortina (1903-1988), le Péruvien Eduardo Hirose (né en 1975), les Brésiliens Geraldo de Barros (1923-1988) et Regina Silveira (née en 1939), spécialiste de l'«énigme» (elle photographie des ombres d'objets incongrus apparemment peintes à même d'autres objets, mais d'un genre plus pop); et pour fi-

ni, le Colombien Oscar Muñoz (né en 1951), rangé «genre et identité» par le musée et dont le Jeu de Paume de Paris a montré l'été dernier les jeux spectraux d'images apparaissant et disparaissant. Enfin, ils sont partout et c'est tant mieux: placés sous les projecteurs arlésiens cet été également et exposés en ce moment aux Beaux-Arts de Paris en tant que diplômés «félicités» 2013, le duo français Mazaccio & Drowilal décore le stand BMW Art & Culture de ses Sopalins pour nains de jardins idiotiques.

É.Lo.

«Livre ouvert» fait forte impression



L'exposition présente une sélection de livres d'artiste publiés entre les années 1960 et aujourd'hui. Ci-dessus, trois images extraites de vidéos concernant «Adult Comedy Action Drama» de Richard Prince, «Ransacked» de Nancy Holt et «Absent Without Leave» de Christopher Wool. PHOTOS DR